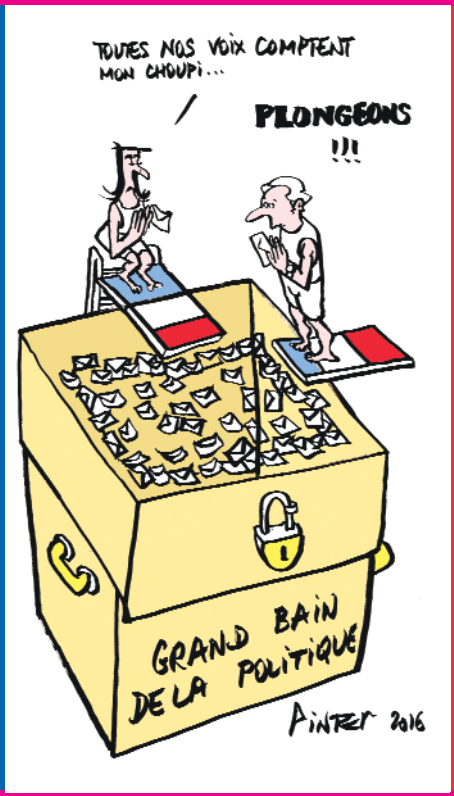
parlons-en
Action Catholique Ouvrière
aco



La Politique, j'y vais ?

Il n'aura échappé à personne que nous allons entrer dans une période très « politique ». Mais, de cette politique, allons-nous être des spectateurs ? Des consommateurs ? Ou bien allons-nous nous risquer à prendre notre place ?

Prendre sa place en politique, ce n'est pas s'invectiver, mais accueillir la parole de l'autre et accepter l'exigence d'argumenter ses convictions.

Prendre sa place en politique, c'est oser prendre la parole pour exprimer son opinion, c'est se risquer. C'est ne pas se laisser déposséder de sa propre parole, parce que nous sommes tous responsables de la politique.

Prendre sa place en politique, c'est s'engager avec d'autres, pour d'autres.

Prendre sa place en politique, c'est se sentir enraciné dans une histoire collective et vouloir agir pour le bien commun.

Alors, si le visage que nous montre en partie la politique aujourd'hui ne nous convient pas, c'est peut-être aussi parce que nous avons laissé notre place.

Certains prennent d'ores et déjà leur place, militants au quotidien, ils y mettent leur cœur et leur foi. Leur engagement n'a de sens que s'il est porté par d'autres, avec d'autres.

Plus que jamais, *Parlons-en* devient un outil politique, parce qu'il cherche à donner la parole, parce qu'il cherche à rendre acteur chaque personne et à l'inviter à s'engager pour la transformation sociale, avec d'autres et pour le bien commun.

Oui, plus que jamais, la politique, toi, moi, nous... parlons-en ! ●

Sylvain

Supplément à Témoignage ACO n°575 • www.acofrance.fr ISSN 2103-8554
n°25
Décembre 2016

Politique, bâtir le bien

Je m'engage en politique par souci de changer la société et de contribuer à un monde meilleur. C'est un partage autour d'idées fondamentales, un cheminement, des prises de décisions collectives. C'est un choix d'être avec les autres pour faire ensemble.

L'engagement politique est difficile car j'entends souvent dire : « *La droite et la gauche, c'est pareil, rien ne change !* », et parfois il est difficile de voir certains changements. J'ai du mal à comprendre que les personnes sur le terrain voient la réalité mais les actes ont du mal à suivre !

Aujourd'hui, on voit moins l'enjeu de s'engager, car cela fait longtemps qu'il n'y a pas eu de grandes conquêtes sociales. Alors les gens croient que le Capital a tous les outils entre les mains et pas nous. Il y a aussi trop de jeux de pouvoir.

Du pays d'où je viens, l'Irak, où parler élections envoie à la case « prison », je pense que voter est indispensable mais je peux aussi comprendre les gens qui sont démotivés.

On n'a pu échanger sincèrement que parce qu'il y a beaucoup de confiance, d'amitié et de respect entre nous. Cette confiance et ce respect ont fait que personne n'est allé jusqu'à la dispute pour ne pas « abîmer » l'autre. Cette confiance fait aussi que chacun peut s'exprimer jusqu'au bout de ses arguments. Il est fort à parier que, sans cette confiance, le débat serait resté très superficiel. Cette confiance, que nous recevons des copains, favorise mais ne fait pas tout : à un moment donné, il faut bien se lancer et, là, il y a malgré tout une part de risque ! Ce que je dis, comment les autres vont l'entendre, ne vont-ils pas me juger ?

Depuis une dizaine d'années, avec mon mari, on s'est obligé à prendre la parole dans les réunions de notre parti pour mieux participer aux débats. Ce n'est pas facile de prendre la parole, il faut oser. Comme on a commencé, d'autres copains ont suivi. Nous sommes plus nombreux à intervenir. En section, il y a les débats nationaux et locaux.

ACO

Et toi, la politique, tu en dis quoi ?

commun

Quand les copains s'engagent, ils ne sont jamais seuls. Soutenus par la famille, l'entourage, la carte de relations. Seul, c'est difficile. Si on est dans l'opposition, ce n'est pas évident, pas facile de faire passer ses convictions. Je suis engagée politique. Nous cheminons ensemble avec des hommes et des femmes différents, des engagements plus ou moins récents. Je sens tout le monde se mettre en mouvement, se mobiliser sur des sujets d'actualité. Cela constitue des rencontres entre gens très divers, mais avec des objectifs communs.

Sans la foi, je serais déjà partie. Car pour moi, c'est permettre aux gens de tenir debout. C'est comme Jésus, savoir laver les pieds des uns et des autres. C'est être avec les habitants.

Certaines luttes n'aboutissent pas, du coup ne faut-il pas aller dans le politique, avoir le pouvoir pour faire aboutir les choses ? Ça fait 15 ans que l'Asso fonctionne, nous ne sommes pas considérés dans la majorité, mais certaines de nos idées ont été reprises. Certains partis ont essayé de nous récupérer, mais nous avons répondu que tant que le fonctionnement ne sera démocratique, ça ne se fera pas. L'Asso veut la participation de tous.

Nous voudrions dire d'abord notre estime pour tous ceux et celles qui vont se présenter, et qui ont choisi de donner de leur temps, de leur intelligence et de leur cœur pour le bien commun. Cela nous donne à espérer de ce monde que l'on dit, non sans raison, individualiste. Par expérience, nous savons qu'il en coûte de faire le choix de se présenter, mais combien aussi cela peut enrichir humainement ceux qui s'engagent au service des autres et de la vie de la cité !

Ma soif de changement, d'un meilleur vivre ensemble, me porte à bouger en collectif car c'est à ce prix que nous pouvons construire un projet. Il faut espérer, croire en l'autre, avoir un regard aimant et non pas de juge, afin que l'autre puisse devenir acteur de sa vie, des décisions qui le concernent. Je rejoins l'apôtre Paul qui se tourne vers les autres dans leur concret de leur vie, de leur culture, de leur histoire. La Bonne nouvelle du salut est pour tous.

La dimension politique, c'est être au service. Ça me fait voir que ce n'est pas seulement les partis. Je fais partie d'une association. Les copains ne sont pas là pour le pouvoir, mais bien pour permettre aux personnes de se relever, de retrouver une vie normale. Aucune notion de pouvoir et d'ambition personnelle. La valeur, pour moi, c'est l'humain. Et aujourd'hui, on privilégie beaucoup plus l'argent, le profit.

Et toi, es-tu spectateur, consommateur ou bien acteur de la politique ?

L'ACO, c'est qui ?

ACO

Je suis maire d'une commune rurale de 1200 habitants depuis 2 mandats (après 2 mandats comme 1er adjoint) et engagé au PS.
Pour moi l'ACO (après la JOC) est, avec les révisions de vie en équipe, un moment fort de relecture et d'approfondissement de mon engagement par rapport à l'évangile et à ma foi. Cet engagement au service des « autres » est lié à ce que je crois.
Par exemple, avec l'équipe municipale, nous avons mis à disposition un local pour les jeunes de 16 à 22 ans. Afin de les « responsabiliser », ils ont réalisé les travaux d'aménagements nécessaires et ont rédigé leur règlement intérieur. Cette prise en charge de leur vie, de leurs loisirs par eux-mêmes, a fait changer leur comportement et le regard des habitants à leur égard.

Jean-Louis

Contact :

parlons-en aco

Supplément à *Témoignage ACO*, bimestriel édité par l'Action Catholique Ouvrière
Adresse 7, rue Paul Lelong 75002 Paris
Téléphone 01 42 36 36 11
Télécopie 01 40 26 20 18
Site internet www.acofrance.fr
Courriel secretariat@acofrance.fr
Rédaction Secrétariat permanent
Courrier des lecteurs temoignage@acofrance.fr
Directrice de la publication Marie-Noëlle Royon
Impression Neuville Impressions, 71160 Digoin

Convictions

La confrontation avec d'autres pour élaborer et mettre en œuvre des projets, pour choisir et conduire des actions, aide à construire l'individu. Elle met chacun face à ses responsabilités et l'appelle à se situer en tant que personne. C'est par cette capacité à dire « je » que peuvent se former des collectifs qui disent « nous » dans le respect de chacun. Consciente de la valeur de tout être humain aux yeux de Dieu, l'ACO témoigne que l'exploitation, l'injustice, le malheur ne sont pas une fatalité.
(Charte des fondements)

« En tant qu'élue, chaque population doit avoir sa place, et il me semble important de cheminer avec les personnes les plus en difficultés pour qu'elles deviennent des citoyens à part entière avec des droits et des devoirs, c'est ma mission d'élue de défendre les valeurs de la République qui rejoignent ma foi en l'homme et en Jésus Christ. »

ACO

Dans les débats, parfois compliqués, de notre société, dire clairement ce qui semble bon pour la vie en commun est une responsabilité de chacun. Pour nous catholiques, nous ne pouvons rester indifférents à tout ce qui, d'une manière ou de l'autre, porte atteinte à l'homme. Cela signifie de l'intérêt pour les aspirations de nos contemporains, mais aussi une liberté intérieure qu'il faut savoir manifester avec le courage de l'Esprit, même et surtout si elle est contraire aux discours ambiants et aux prêts-à-porter idéologiques de tous bords. Cet engagement peut prendre des formes différentes, à la mesure des enjeux, mais doit toujours être soutenu par un véritable respect pour ceux qui ne pensent pas de la même manière. S'il faut parfois donner un témoignage de fermeté, que celle-ci ne devienne jamais raideur et blocage. Elle doit être ferme proposition sur fond de patiente confiance que Dieu ne cesse d'avoir pour l'homme. La parole en société est toujours à relancer. Et les chrétiens, avec les autres, doivent veiller à la démocratie dans une société fragile et dure.
« *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* », texte du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France.

Alors ? La politique, on y prend notre place ?